

Du Chicago bar-room avec le shuffle « They call me, drivée par la slide vicieuse de Mojo Bruno cette entrée en matière permet aussi d'apprécier l'assise que prodigue l'une des toutes meilleures sections rythmiques européennes. Basse et batterie n'ont en effet plus guère à envier en pareil registre à des formations telles que les Teardrops de Magic Slim. Verdict que confirme illico « In my bones », quelque part entre Morris Holt et George Thorogood. La plage titulaire emprunte ensuite un mambo beat ténébreux pour chanter la solitude, autant subie que choisie, du musicien itinérant.

Vient ensuite l'une des deux seules reprises de cette sélection : celle du standard de Leroy Carr « In the evening ». Le funky blues qu'affectionnent tant Jimmy Johnson, Lonnie Brooks et Sugar Blue d'écroule ensuite, avec un « Somebody help me » enfiévré. Sachant comme il se doit alterner, les climats, nos amis adaptent ensuite le « Backwater Blues » de Bessie Smith à la sauce Delta. Sans abandonner totalement le registre rural. « Believe me » ramène cependant notre quartet en mode électrique. On songe en souriant au swing agricole de Taj Mahal période « The Natch'l Blues », quand déboule une torride « Hoodoo Woman », sur le même beat haché que le « Done somebody wrong » d'Elmore James. « Spoonfull of your love » s'avère pour sa part un swing shuffle lancinant sur base roulante et caoutchoutée.

« Across the ocean » est un mambo lent, lancinant et ... aérien, dépeignant sur le mode poétique le drame pluri-séculaire de la déportation négrière. Quelque part entre George Benson (les chorus de guitare et de voix à l'unisson) et le Peter Green d'« Albatross », pourvus situer le climat. Avec ses breaks abrupts, son beat chaloupé et des percussions.

« Soul on fire » me rappelle quant à lui le « Walk on gilded splinters » vaudou de Johnny Jenkins, sur lequel la slide du regretté Duane Allman faisait des étincelles. Celle de Mojo Bruno emprunte ici des chemins similaires, traçant des fulgurances dans un ciel soudain obscurci. « Grand Ma » conclut sur ce mode louisianais que les Mannish Boys ne manquent jamais d'évoquer à chacune de leurs concerts.

Cette formation semble gagner en swing et en efficacité, sans jamais se départir pour autant de ce brin de folie qui distingue les simples exécutants des véritables créateurs. Allez, promis : on essaie de les amener dans notre région pour la prochaine saison « Blues En Nord »...